que sais-je?

LE MEXIQUE

MARC HUMBERT



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

16° Pc
11667

1770993 NC

QUE SAIS-JE ?

Le Mexique

MARC HUMBERT
Professeur agrégé de Sciences économiques
CERETIM/CNRS - Université de Rennes I

Quatrième édition mise à jour
26e mille



16° Pc
11667

DL-02071994-18817

ISBN 2 13 046235 9

Dépôt légal — 1re édition : 1976
4e édition mise à jour : 1994, mars

© Presses Universitaires de France, 1976
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

INTRODUCTION

Le Mexique est un pays aux aspects multiples, merveilleusement riche de son passé prestigieux, confiant dans son avenir grâce à la maîtrise des multiples transformations qu'il engage dans le présent. Nous nous efforcerons de montrer, dans le cadre de ce livre, les aspects les plus marquants, les richesses les plus admirables de ce merveilleux pays.

La première richesse qui s'offre à nous, c'est certainement le paysage chanté par de nombreux poètes[1] :

Qu'il est beau le terroir où habitaient
Les Aztèques vaillants. En son sein
En une étroite zone concentrés
A notre étonnement se rencontrent tous les climats
Qu'il y a du pôle à l'équateur...
... L'oranger
Et l'ananas et la banane bien connue
Fils du sol équinoxial, se mélangent
A la frondescente vigne, au pin agreste,
Et à l'arbre majestueux de Minerve.
La neige éternelle couronne les têtes
Du très pur Iztaccihual, de l'Orizaba
Et du Popocatepec, sans que l'hiver
N'atteigne jamais d'une main destructrice
Les champs des plus fertiles...

Nous essaierons, après avoir situé ces paysages dans leur contexte géographique, de présenter un panorama de l'histoire attachante de la formation du Mexique, depuis les civilisations indiennes jusqu'à la révolution de 1910. Cette révolution a été le bouleversement qui a

1. D'après notre traduction d'un extrait de la poésie écrite par José Maria Heredia (1803-1839).

fait naître le Mexique d'aujourd'hui, qui a permis l'épanouissement de ce qu'on appelle « la mexicanité » : le Mexique assume pleinement la multiplicité des cultures et des races indiennes et espagnole pour devenir mexicain. Cela s'est traduit par une véritable éclosion du monde des Arts et des Lettres, par la renaissance de la civilisation mexicaine.

Cependant, comme l'a écrit Octavio Paz : « Le Mexique est arrivé au banquet de la civilisation quand la table était desservie. » Le peuple du Mexique a dû consacrer beaucoup de sa vie à mener une lutte acharnée pour sortir du sous-développement où il se trouvait en 1910. Il l'a fait tout d'abord dans un esprit nationaliste issu de la révolution, sur une voie souvent présentée comme un modèle, mais il en a épuisé toutes les possibilités sans être parvenu à ses fins. Depuis le début des années soixante-dix, il tente de renouveler le chemin créateur d'avenir tant dans les domaines culturels qu'économiques. Citons encore Octavio Paz : « Si le Mexique veut être, il devra être moderne. » Nous nous emploierons ici à montrer les difficultés rencontrées et les efforts entrepris dans l'accomplissement de cette tâche : faire qu'avec le siècle qui s'achève on puisse offrir une table à nouveau garnie pour tous les Mexicains et que le Mexique prenne place dans le monde parmi les pays industriels[1].

1. A l'heure où nous écrivons, le Mexique attend la ratification d'un accord par lequel il forme avec les Etats-Unis et le Canada une vaste zone de libre-échange ; il se prépare également à devenir membre de l'OCDE au 1er juin 1994.

PREMIÈRE PARTIE

LE PAYS ET LA NATION

Chapitre I

LE CADRE NATUREL

Entre l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale, c'est-à-dire entre les 16e et 32e parallèles, à des latitudes où l'on rencontre les plus grands déserts du monde (comme le Sahara), le Mexique occupe (avec ses îles) 1 967 183 km², soit trois fois et demie la superficie de la France.

Bordé à l'est par l'océan Atlantique (avec le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes), le Mexique est baigné à l'ouest par l'océan Pacifique, cette rive faisant partie de la « ceinture de feu » tristement connue par ses catastrophes. Aux éruptions volcaniques comme celle du Chiconal le 28 mars 1982 qui fit une dizaine de morts et 50 000 sinistrés peuvent s'y ajouter des tremblements de terre destructeurs comme celui du 19 septembre 1985 dont l'épicentre se trouvait au large d'Acapulco et qui fit 20 000 victimes à Mexico[1] même.

Au nord du pays, *la frontière avec les Etats-Unis* d'Amérique est artificielle de Tijuana sur le Pacifique jusqu'à Ciudad Juarez (El Paso, aux Etats-Unis) ; elle se

1. En mexicain, Mexico s'écrit México, avec un accent tonique, le x est chuinté oralement (intermédiaire entre le ch français et le j castillan).

confond ensuite avec le cours du Rio Bravo del Norte jusqu'à son embouchure dans l'Atlantique, près de Matamoros (Brownsville, aux Etats-Unis). Le Mexique est ainsi séparé des Etats-Unis par une ligne de plus de 3 100 km ; cette frontière s'incline d'ouest en est vers le sud. La distance Atlantique-Pacifique représente à la latitude de Matamoros (soit Matamoros-Los Mochis) plus d'un millier de kilomètres ; à la latitude de Veracruz nous avons encore aux environs de 800 km.

Lorsqu'on s'éloigne des Etats-Unis, *le rivage atlantique* apparaît orienté nord-sud jusqu'à Veracruz ; au-delà les côtes s'incurvent et forment le golfe du Mexique, un arc de cercle qui se termine par un rivage exposé à l'ouest. Les côtes atlantiques longent ensuite la façade nord de la péninsule du Yucatan jusqu'au canal du même nom qui sépare le Mexique de Cuba. Par ce canal, le golfe du Mexique communique avec la mer Caraïbe qui baigne les Antilles. La côte du Yucatan, orientée nord-sud, est mexicaine jusqu'à Chetumal.

Les côtes pacifiques présentent près des Etats-Unis une légère inclinaison ouest-est sur l'axe nord-sud, de Tijuana à Tepic. Au-delà, ce biais s'accentue très vite et le rivage prend une exposition sud/sud-est, puis sud, jusqu'à Tapachula à la frontière guatémaltèque, juste après le golfe de Tehuantepec. La résultante des orientations des côtes sur les deux océans s'exprime par le resserrement du continent américain qui forme l'isthme de Tehuantepec. L'Atlantique, au nord, est alors séparé du Pacifique, au sud, par moins de 200 km.

La frontière avec le Guatemala et le Belize (ex-Honduras britannique) entre Tapachula et Chetumal est en grande partie artificielle. Elle suit néanmoins quelques cours d'eau en divers points : le Rio Suchiate près de la côte pacifique, le Rio Usumacinta dans le Chiapas et le Rio Azul près de l'Atlantique. Cette frontière longe le Guatemala sur plus de 950 km et le Belize sur plus

de 250. Il n'y a pourtant pas 500 km à vol d'oiseau de Tapachula à Chetumal.

A ce corps du Mexique, il faut ajouter une sorte de bras, *la péninsule de Basse-Californie* qui s'étire sur 1 200 km, depuis Tijuana ou Mexicali, jusqu'à La Paz, à quelque 200 km au large des côtes pacifiques. Elle forme avec ces dernières le golfe de Californie à la naissance duquel se jette le Rio Colorado. Elle concourt à l'extension des côtes mexicaines qui s'allongent sur près de 10 000 km.

Reliefs et climats

Par sa situation géographique, le Mexique est coupé en deux par le tropique du Cancer, suivant une ligne qui passe, à l'ouest, approximativement par l'extrémité sud de la Basse-Californie, à l'est, environ au tiers du chemin de Tampico à Matamoros. Mais la configuration du relief, essentiellement d'altitude, et les influences des courants océaniques vont expliquer l'atténuation d'un climat normalement tropical.

Au nord du Tropique (en dehors des zones irriguées et des hauteurs des sierras qui représentent à peine 15% de cette région septentrionale) nous sommes en présence de terres désertiques. Au sud, jusqu'à l'isthme, il convient de distinguer deux zones : d'une part, les bandes côtières (une large plaine sur la côte atlantique, une mince bande de terre sur la côte pacifique), d'autre part, le Centre, composé d'un haut plateau (1 500 à 2 500 m) bordé de sierras côtières, hérissé çà et là de pics et de cratères ; ce plateau descend vers le nord et se prolonge au sud par la Sierra Madre del Sur. Il règne sur les bandes côtières un climat tropical humide, sur la zone centrale un climat tempéré ; au sud du pays, à l'est de l'isthme, face à l'Atlantique, la plaine du Golfe s'élargit pour couvrir la péninsule du Yucatan ; face au Pacifique, le Chiapas est montagneux ; il jouit d'un climat tempéré humide sur ses

hauteurs, alors que l'étroite plaine côtière est dominée par le climat tropical humide.

Quelle est l'*influence des océans* ? *L'Atlantique* apporte en Amérique centrale les eaux chaudes du golfe de Guinée qui donnent naissance au Gulf Stream. Avant de filer vers les côtes européennes, ce courant chaud tourne dans le golfe du Mexique. Ses eaux chaudes font naître des alizés qui soufflent de l'est/nord-est et apportent des pluies sur la plaine côtière atlantique et sur les bassins au vent du plateau central. Ces pluies tombent à la saison chaude, soit de juillet à octobre, justement appelée saison des pluies. Des tourbillons et cyclones se forment souvent au début et au milieu de cette période, provoquant des inondations ; en fin de saison les averses sont parfois violentes, jusqu'au dernier « coup de cordon » *(cordonazo)*, à la Saint-François fêtée le 4 octobre.

Le Pacifique agit de façon similaire. Les eaux froides de l'Antarctique repoussent vers le nord l'influence des eaux équatoriales qui viennent ainsi mourir vers la partie orientée ouest-est des côtes, de Puerto Vallarta au golfe de Tehuantepec. Ce phénomène provoque là aussi une saison des pluies, de juin à octobre, qu'on peut qualifier de petite mousson. Cette saison se prolonge (plus fréquemment que sur l'Atlantique) par des brouillards tropicaux très bénéfiques à la végétation.

Ce phénomène de déplacement vers le nord des influences des eaux équatoriales reporte également plus au nord le climat tropical sec et chaud ; on rencontre donc ce type de climat au-delà du tropique du Cancer. Ce déplacement est contrarié en hiver par l'influence des masses d'air froid qui descendent du pôle par le continent nord-américain. Au nord/nord-est, naissent des vents glacés (les *nortes*) qui s'accompagnent de pluies et de gelées au nord du Tropique et qui se font sentir jusqu'à Veracruz. Au nord-ouest le cou-

rant froid de Californie n'est en rien comparable et sous son action le climat devient en quelque sorte méditerranéen.

L'altitude ajoute aux influences océanes un facteur d'atténuation du climat tropical, principalement *au sud du Tropique.* Les zones de culture et de peuplement s'étagent du niveau de la mer à près de 3 000 m ; les forêts montent encore plus haut sur les sierras et surtout sur les volcans dont certains dépassent les 5 000 m[1]. Lorsque l'altitude est inférieure à 5 ou 600 m, l'atténuation du climat tropical est minime, c'est la zone des *tierras calientes,* les terres chaudes[2]. Elles recouvrent les plaines côtières et les premiers contreforts des sierras et plateaux. Sur les hauts plateaux et dans les sierras, dans les zones à la périphérie, une alternance de bassins et de bombements fait varier l'altitude.

De 1 000 à 1 750 m[3], ce sont les *tierras templadas,* terres tempérées où règne un hiver sec et doux après un été chaud et souvent pluvieux, sauf pour les régions abritées des vents océaniques. Ces terres, dites tempérées, bénéficient de la végétation tropicale, qui n'a pas à y craindre de gelées, et même, en zone abritée, d'une végétation de terres arides (essentiellement les différentes espèces de cactées), héritée de la sécheresse générale du Quaternaire ancien.

Au-dessus des *tierras templadas,* on rencontre des températures qui, jusqu'à 2 500 m, sont de l'ordre d'une vingtaine de degrés en été, mais avec d'éventuelles gelées en hiver surtout dans les zones exposées aux *nortes.* L'été se montre là aussi pluvieux, l'hiver sec, mais frais plutôt que froid, en dépit de la dénomination donnée à ces régions *tierras frias.* Elles se situent principalement

1. Le point culminant du Mexique est le Citlaltépetl ou pic d'Orizaba, volcan qui atteint 5 610 m.
2. C'est par exemple le cas de Veracruz sur l'Océan, mais aussi de Tuxtla Gutierrez (528 m) dans le Chiapas.
3. Ainsi Oaxaca (1 550 m) ou Guadalajara (1 567 m).

sur les hauteurs du plateau central et des sierras[1]. L'altitude s'élève parfois au-delà de ces terres, l'on atteint alors une zone dite de *tierras heladas,* terres gelées. En fait les gelées ne sont qu'hivernales et souvent de courte durée ; la limite en dessous de laquelle ne persistent pas les neiges et glaces se situe en effet aux environs de 4 700 m. On rencontre dans ces régions de belles forêts de pins et de chênes réfugiés sur les hauteurs après la fin de l'époque glaciaire.

Au nord du Tropique, l'apport d'humidité est peu important de la part des océans ; ils sont séparés par plus de 1 000 km et les deux grandes sierras côtières isolent au centre un ensemble de plateaux et de bassins dont l'altitude ne dépasse pas 1 500 m[2]. Une certaine continentalité renforce le climat tropical sec où l'altitude ne peut jouer. L'été y est torride, les hivers frais, voire froids (lorsque l'on se déplace du sud-est vers le nord-ouest) avec des gelées lorsque soufflent les *nortes.*

En résumé, 40% du pays subit un climat tropical sec, tandis que 25% essaie de s'accommoder d'un climat tropical humide ; 20% bénéficie des bienfaits des *tierras templadas.* Il reste à peu près 10% pour les terres froides qui restent accueillantes en dépit de leur qualificatif, et 5% pour les terres gelées au-delà de 2 500 m. La grande division naturelle du Mexique reste cependant celle qui est imposée par l'existence du haut plateau central. Ce dernier s'étend d'est en ouest, à peu près d'un océan à l'autre, et isole ainsi le Nord mexicain du sud du pays.

1. Ainsi Mexico (2 240 m) ou San Cristobal de las Casas (2 040 m).
2. Exemple : Torreon, 1 140 m ; Chihuahua, 1 430 m.

Chapitre II

LE MEXIQUE AVANT 1910

I. — Les civilisations indiennes

De nombreuses civilisations indiennes se sont développées jusqu'au XVI^e siècle sur le territoire mexicain. On peut les regrouper autour de trois régions : la région de Mexico, la région du golfe de Mexico et la région du Nord.

1. **La région de Mexico.** — Du III^e au VI^e siècle après J.-C. s'est développée dans la région de Teotihuacan une civilisation dominée par *Quetzalcoatl,* divinité représentant un principe créateur de la nature, initiatrice à l'agriculture et à la vie civilisée. Les Indiens la figuraient par un serpent aux plumes vertes.

Les *Toltèques,* venus du nord au IX^e siècle, bâtissent Tula et assimilent l'héritage de Teotihuacan, associant à Quetzalcoatl une divinité rivale plus sanglante (réclamant des sacrifices humains) *Tezcatlipoca.*

Au XII^e siècle, l'Empire toltèque sombre dans les rivalités internes et la région subit plusieurs invasions de groupes indiens venant du nord.

Vers 1325, les *Aztèques* (ou Mexicas) fondent *Technotitlan* sur deux îlots du lac Texcoco ; ils vont étendre peu à peu leur emprise sur toute la Méso-Amérique. Ils s'allient en premier lieu aux deux villes voisines Tacuba et Texcoco puis entreprennent de conquérir le plateau central ; ils mettent ainsi sous leur domination les *Otomis.* Ils poussent sur la côte est et soumettent les

Totonaques et les *Huaxtèques*[1]. Ce sont ensuite les *Zapotèques,* puis les *Mixtèques* et les autres groupes indiens des montagnes du Sud qui doivent accepter leur joug. Tous ces peuples soumis doivent en effet payer tribut en nature. *Huizilopochtli,* dieu de cette imposition — sacrificielle —, partage avec *Tladoc,* dieu de l'eau et de la pluie, lié à la production agricole, les honneurs des sanctuaires jumeaux au sommet du Templo Mayor, haut lieu du pouvoir Aztèque, redécouvert en 1978, au cœur même de l'actuel Mexico.

Moctezuma II devient chef de l'Empire aztèque en 1503. L'Empire est à son apogée, après deux siècles de conquêtes, bien qu'il reste encore des irréductibles : les *Tarasques* du Michoacan et les *Tlaxcaltèques* de Tlaxcala. La grande masse des populations vit de la culture de parcelles inaliénables mais transmises par héritage dans le cadre du clan — c'est le *Calpulli.*

2. **La région du Golfe.** — On rencontre ici deux civilisations mystérieuses; celle des *Olmèques,* sur le littoral, est la plus mal connue mais pourrait être la plus ancienne du Nouveau Monde[2]; l'autre est celle des *Mayas* qui apparaissent au début du Ier siècle, dans la forêt du Mexique, du Honduras et du Guatemala.

L'ancien Empire des Mayas, peuple bâtisseur de villes monumentales, dont *Palenque,* parmi plus d'une centaine d'autres, trouve son apogée vers le milieu du Ier millénaire. Cette civilisation est remarquable par ses connaissances astronomiques et mathématiques, par son écriture hiéroglyphique, son art architectural et ses conceptions urbanistes, la finesse des décorations et de la joaillerie qu'elle nous a léguées.

Au IXe siècle se produit l'abandon toujours inexpli-

1. Les *Totonaques* entre Cempoalla et Tajin, et plus loin encore, entre Tajin et Tampico, les *Huaxtèques,* liés avec les Mayas. Au sud-ouest, dans les vallées du Oaxaca, Monte Alban et Mitla furent construites par les *Zapotèques,* puis occupées par les *Mixtèques.*

2. Cf. J. Soustelle, *Les Olmèques,* Arthaud, 1979.